Le condamné.

C’est l’histoire d’un condamné. Au début il ne le savait pas. Il vivait même dangereusement…
Il avait des tas d’amis, des copains, des potes, des connaissances…
Il faisait beaucoup la fête ; fumait, buvait, se droguait un peu…
Il aimait la musique, le cinéma, le théâtre, la peinture, les sciences, les sports, la philosophie, la politique… Bref la culture. C’était un intellectuel drôle, cultivé, surtout intelligent, vif, optimiste, perspicace, curieux…
Tout coulait pour le mieux dans un milieu artistique de bobos fêtards et créatifs.
Jusqu’à cette prise de sang ! Foutue crabe ! Il allait l’emporter…
Les fêtards vivent au jour le jour et n’aiment pas les mauvaises nouvelles…
Aussi dans un premier temps ils le réconfortaient, s’apitoyaient, l’épaulaient…
Puis peu à peu se désintéressaient…
Il avait été hospitalisé six mois d’affilés. Quand un transfert plus au sud fut possible il ne perdit pas une seconde ; vite il téléphona à de bons amis qui vivaient dans la ville du second hôpital pour dormir chez eux et fréquenter l’hôpital de jour…
Il avait des doses astronomiques de médicaments.
Son homme de confiance pour les formalités était l’un de ses meilleurs amis. Pourtant ils n’avaient pas beaucoup de points communs ; lui était exubérant, charismatique et son ami était calme, dévoué, gentil, patient. Et il fallait l’être, pour le soulever, l’aider à aller aux toilettes, pousser son fauteuil, le conduire etc
Donc il débarquait avec son homme de confiance, son ami, très poli au demeurant.
Mais dans un premier temps il n’allait pas à son point de destination, du moins pas d’un trait…
Non, il comptait rendre visite à un maximum d’amis sur le chemin !
Il faisait de la photo, des reportages… Il était marié à une grande artiste, une styliste.
Il était un petit peu son manager et le manager de tous les mannequins qui défilaient pour eux.
D’où son sens du dialogue, de la persuasion, sa verve, son aura…
Et il fallait en avoir dans sa situation… Pour se faire respecter alors que la moindre infection, le moindre virus pouvait avoir raison de lui. Il fallait de l’hygiène, des aménagements, des soins, et du réconfort.
Sa femme était en déplacement internationaux et s’inquiétait de loin, attendait de ses nouvelles, qu’il voulait rassurantes.
Pourtant tout empirait.
Cela avait commencé par un cancer du poumon, puis la tumeur avait atteint les os, et enfin plus tardivement, il venait d’être pris en charge en neurologie.
A sa sortie de l’hôpital il avait du s’arrêter dans une pharmacie de campagne pour sa dose de morphine et ses nombreux traitements…
Il faut savoir qu’il pouvait mourir à tout moment ! Il y a quelque temps, les spécialistes lui avaient donné soixante-douze heures ! Et le temps s’était écoulé sans que la mort n’emporte notre homme…
Mais il était bel et bien condamné. Incurable. Il le savait. Tout le monde le savait sauf quelques amis et connaissances qu’il voyait moins souvent.
Il ne percevait pas une grosse retraite. Et les cachets se faisaient au lance pierre.

A sa sortie de l’hôpital, son premier geste fut d’arracher son bracelet de patient !
Il avait faim de vie, faim de tout. Il voulait revoir un maximum de gens, le plus vite possible…
Et il était très apprécié de tous ses amis, c’était donc facile.
Il n’avait qu’à les appeler, leur raconter ses ennuis de santé, et tous voulaient le voir.
Seulement là où il allait, il fallait une infirmière, un infirmier se déplaçant à domicile pour certains soins…
Les gens n’étaient pas forcément prêts pour de tels événements ; n’étaient pas forcément disposés comme il se devait.
Mais lui bouffait la vie par les deux bouts !
Voici le coup de fil qu’il passa à l’une de ses ex :

_Allo, Sabine ?
_C’est toi ?
_Ah ah, on ne peut rien te cacher…
_Alors la santé ?
_En phase terminale !
_Oh non...
_Mais tu sais la terminale ça dure un an voire deux, trois … !
_Je l’espère, tu sais…
_Dis-moi ? Je peux venir mourir chez toi ?!
_…
_Tu sais je ferai pas d’histoire, je mourrai dans mon coin, dans la chambre d’ami… !
_...Bah…
_Tu réfléchis, tu me dis ça quand tu voudras…
_Enfin, tu te rends compte de ce que tu me dis ?…
_Excuse-moi, je débloque en ce moment !
_Bah oui, j’ai l’impression…

Et péniblement ils s’étaient quittés dans la confusion.

Son homme de confiance était témoin de toutes ses frasques…

Et quand il débarquait chez quelqu’un et que tout le monde l’avait installé à table, il fallait encore qu’il prenne ses médicaments… Un sac plein de boite de drogues en tout genre. Et là, patiemment tout le monde l’aidait à relire son ordonnance et à préparer ses comprimés qu’il mettait dans un verre vide et engloutissait en plusieurs fois. Cela prenait plus d’une demie-heure et l’on mangeait froid.
Il parlait beaucoup sans perdre vraiment le fil de ses idées ; parfois il cherchait ses mots, même des mots simples ou s’arrêtait à cause de quelque chose à la télé, faisait une parenthèse puis reprenait ce qu’il racontait…
Il donnait beaucoup de conseil, comme sur l’éducation d’un chiot… Il était très franc.

Et le long de cette traversée du pays entre deux hôpitaux, il s’invitait à droite, à gauche et quasi mourant il imposait sa compagnie que les amis, potes, connaissances ne pouvaient décliner…

Bientôt, il arriva dans son hôpital de jour et chez ses amis auxquels il empruntait le téléphone pour joindre sa femme partout dans le monde !

Après avoir moult fois demander à mourir chez tel ou untel, il pris conscience que c’était dans les bras de sa femme qu’il était le mieux.

A l’heure qu’il est il est toujours heureux avec sa femme ; les médecins sont toujours pessimistes bien qu’incroyablement surpris de sa ténacité !

Puy l’Évêque, le 15/02/2018, à 22H15